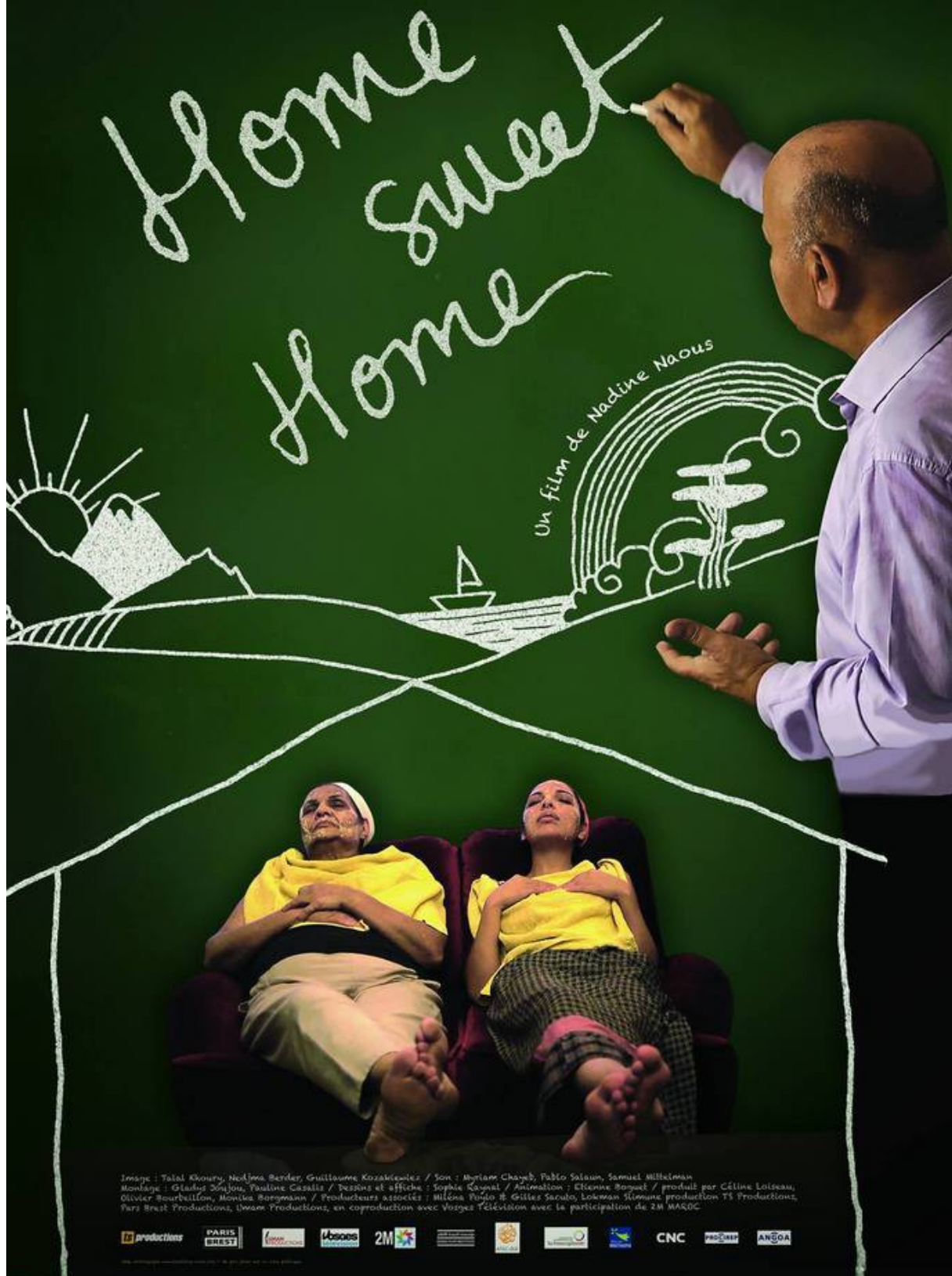




TS Productions, Paris Brest Productions, UMAM Productions
présentent



Un film de Nadine Naous

Image : Talal Khouiry, Neelima Berder, Guillaume Kozakiewicz / Son : Myriam Champé, Pablo Salas, Samuel Miskimán
Montage : Ghislain Doujou, Pauline Cazalis / Postion et affiche : Sophie Savonnal / Animation : Eléonore Bonquet / produit par Céline Loiseau,
Olivier Bourhailow, Alonita Bergmann / Producteurs associés : Milla Pardo, Gilles Sacuto, Loïman Simeun, production TS Productions,
Paris Brest Productions, Umam Productions, en coproduction avec Vosges Télévision avec la participation de 2M MAROC



Home Sweet Home

un film de Nadine Naous

A la suite des difficultés financières de son père, directeur d'une école progressiste dans la banlieue sud de Beyrouth, la réalisatrice retourne au Liban. En famille, les discussions fréquentes et souvent drôles, sont animées. A partir de ces confrontations se dessinent l'histoire récente du pays et la façon dont les changements politiques ont irréversiblement transformé la société.

The director returns to her native Lebanon due to the financial difficulties of her father, the principal of a progressive school in a south district of Beirut. The family home forms the venue for frequent lively and often humorous discussions. From these debates emerges the recent history of the country and the way political change has irreversibly transformed society.



Profondément, je pense que tous les films que nous faisons nous racontent.

Au sujet du film

L'image du père

J'avais gardé de lui une image très idéalisée, pleine et trop présente. En le filmant, je voulais me confronter à ce qu'il est en réalité. De fait, si je devais combler quelque chose, c'était l'absence de paroles, un grand non-dit face à un trop "présent d'images". Le fait d'être partie du Liban et de vivre à Paris me situe dans un espace de l'entre-deux, comme je le dis d'ailleurs dans mon film. Et ma question est de savoir alors comment je me place, où je me situe dans cette histoire familiale qui est reliée à la grande histoire du pays.

Un personnage de cinéma

Mon père avait fondé dans les années 1960 une école un peu alternative, laïque, dans la banlieue sud de Beyrouth, mais avec la guerre, les changements de population, les divisions communautaires, l'école ne marchait plus comme avant, et il s'est endetté pour continuer, il nous avait caché tout ça. J'ai eu envie de faire un film là-dessus pour comprendre ce qui se passait dans ma famille, dans sa tête. Mon père a plusieurs facettes, plein de contradictions, il est tout à la fois joueur et charmeur, ce qui en fait un personnage de cinéma. C'est un vrai plaisir de le filmer, on pose une caméra et voilà...

Au Liban, combler les trous de l'histoire...

La guerre n'est jamais finie au Liban. Je devais aller raconter cette histoire, savoir ce qui s'était passé durant mon absence, je portais une culpabilité de n'avoir pas été présente en prise avec la réalité quotidienne. En même temps, ce que j'ai reçu comme explication ne me convenait pas; que ce soit celle des gens ou ce que l'on m'a enseigné, je conteste une histoire officielle qui a été racontée et qui ne me convient pas.

Non seulement on a arrêté d'écrire les livres d'histoire - l'histoire du Liban telle qu'elle est enseignée s'arrête à la fin du mandat Français, mais en outre l'histoire officielle ne raconte que la guerre civile qui a commencé en 1975 et qui s'est arrêtée en 1991. En 1993, une loi d'amnistie est votée, elle a créé une sorte d'amnésie. On s'est tous précipité pour reconstruire Beyrouth n'importe comment, pour rafistoler ce qui pouvait l'être et surtout sans prendre le temps de parler de la guerre. Il n'y a pas eu de travail de deuil, ni même de travail de construction d'une histoire collective. Aussi, à travers une petite histoire, la mienne, très privée et familiale, avec ses lacunes, j'ai tenté de combler les trous qu'ils nous ont obligé de creuser.

Au sujet de l'animation

C'était là dès le départ. Je me posais beaucoup de questions formelles, et surtout sur ma place dans le film. Suis-je devant ou derrière le champ? Car en fait je voulais être comme mes parents, objets de la caméra. À partir du moment où j'ai pris la décision de faire partie du film, il fallait que je sois un personnage et pas seulement moi, Nadine Naous, la fille de. Il devait y avoir une construction dramatique à mon personnage. De même, je savais qu'il me fallait une voix intérieure, une voix off, avec un ton et une personnalité. J'avais travaillé avec des collages de photos et de dessins gribouillés, avec l'idée de faire un patchwork avec ce mélange des temps, subjectifs, un mélange de matières...

Sophie Raynal a créé les dessins et Etienne Boguet a fait les séquences animées. L'animation m'est apparue comme une évidence avec le mélange des genres que j'aime beaucoup dans le cinéma, du western au film fantastique. L'animation c'est aussi mon enfance, la petite fille qui regarde son père comme un superhéros.

Trouver la couleur...

Il y a deux tragédies dans le film: ce que vit mon pays avec la destruction et les guerres et l'histoire d'un homme qui perd le projet de sa vie, un homme ruiné qui peut se retrouver à la rue. C'est tellement lourd et pathétique que je ne voulais pas qu'on s'apitoie encore sur moi, sur mon père, sur tout ce qui se passe au Liban, que ce ne soit pas un mélodrame. Il fallait trouver la couleur.



La presse en parle

“Le film de Nadine Naous est un hommage lumineux et ravissant à un idéal défunt, celui d'un Liban multiconfessionnel, tolérant et divers, et surtout permettant un espace pour la démocratie, fût-elle "confessionnaliste". (...) un film riche avec deux fils: la relation entre la cinéaste et ses parents, le rapport tendu au "home, sweet home" ressenti par une exilée avec les images de son enfance joliment représentées par une animation noir et blanc très espiègle et riieuse; et puis un portrait du père, de son engagement, de sa folie, de son endettement, de son silence têtu et de sa ténacité.” **Festival du film documentaire de Lussas**, août 2014

“Il y a un continuum de la guerre qui travaille le cinéma de Nadine Naous, celle du Liban, celle des images, celle des mémoires. La langue française s'entrelace dans sa langue originelle, formant sa suture cinématographique. **Home sweet home** est un récit filmique à la première personne qui met en action sa volonté de créer un dispositif formel, à la hauteur des enjeux mémoriels, entre incarnation et témoignage. Le choix radical de l'animation, mêlée aux prises de vues réelles, invite le spectateur à renouer les fils de cette autobiographie fictionnelle. Avec, en outre, cette idée géniale que l'animation, point de folie surréaliste, semble être la meilleure réponse face à la réalité ubuesque que vit tout libanais.” *Monde du Cinéma*, n°6, printemps 2015.

“Prix spécial du jury, HOME SWEET HOME de Nadine Naous (Liban). Le jury a été particulièrement touché par cette leçon d'humanisme pleine d'humour et de réalisme à la fois. En plus d'un personnage attachant par la force de ses rêves, le film raconte bien la situation actuelle du Liban. Il impressionne également par son format de production, sa maîtrise technique et narrative.” **Festival du Cinéma Méditerranéen de Tétouan** (compétition) avril 2015





Biographie

NADINE NAOUS est née au Liban en 1974 d'un père libanais et d'une mère palestinienne. Après des études en lettres et en cinéma, elle a travaillé comme journaliste, assistante réalisatrice, traductrice, comédienne et coach. En 2006, elle réalise son premier documentaire CHACUN SA PALESTINE, diffusé sur ARTE et montré dans de nombreux festivals internationaux prestigieux. En 2009, son premier court métrage de fiction CLICHES a été coproduit par ARTE et présenté à l'échelle internationale dans les festivals. En 2011, Naous a travaillé comme scénariste avec Hiam Abbass sur Héritage, premier long-métrage de Abbass. Naous est également artiste et auteur de plusieurs installations qui mélangent des films super 8, des vidéos, des photos et des pièces sonores.

Biography

NADINE NAOUS was born in Lebanon in 1974 from a Lebanese father and a Palestinian mother. She studied cinema and literature and worked as journalist, assistant director, translator, actress and coach. In 2006, she directed her first documentary MY PALESTINE, broadcast on ARTE and shown in numerous prestigious international festivals. In 2009, her first short fiction film CLICHES was co-produced by ARTE and shown internationally in festivals. In 2011, Naous worked as a scriptwriter with Hiam Abbass on INHERITANCE, Abbass' first feature. Naous is also an artist and author of several installations that mix super 8 films, videos, photos, and audio pieces.

Fiche Technique

Réalisation : Nadine Naous

Image : Talal Khoury & Nedjma Berder

Son : Myriam Chayeb

Assistant réalisateur : Ali Beidoun

Montage : Pauline Casalis & Gladys Joujou

Montage son et mixage : Samuel Mittelman

Dessins : Sophie Raynal

Animation : Etienne Boguet

Musique originale : Rayess Bek

Production : Céline Loiseau – TS Productions

Olivier Bourbeillon – Paris Brest Productions

Monika Borgmann – Umam Productions

Durée: 59 minutes Couleur & noir et blanc – Liban – France 2014

Teaser français : <https://vimeo.com/98020060>

Teaser anglais : <https://vimeo.com/93021584>

Sélection Festivals & Prix

Sélection visions du réel 2014 – compétition section moyen métrage (première mondiale)

-Festival de Lussas 2014

-Festival de Douarnenez 2014

-Festival Asiatica Film Mediale, Rome 2014 (compétition)

-Festival International du film francophone de Namur 2014

-Festival Traces de vie 2014 – Prix Hors Frontière

-Dubai International Film Festival 2014- Arabian nights- Prix Dubai Film Connection à la Distribution

-Le mois du doc 2014

- Festival Filmer le travail 2015

- Festival Ciné d'Archi et Utopie 2015

-Ayam Beirut 2015

- Festival du Cinéma Méditerranéen de Tétouan (compétition) 2015 –Prix du jury

-Panorama du cinéma du Maghreb et du Moyen Orient – printemps 2015

-ALFILM Festival (Arab Film Festival Berlin) avril 2015

– 8ème édition Arab Cultural Festival, Corée, Séoul juin 2015